

Laurier, resté grand dans le souvenir du peuple, a lui-même sacrifié au bénéfice de cette unité des théories qu'il avait défendues vaillamment. N'est-ce pas pour cette raison hautement patriotique, qu'au début de son gouvernement il a renoncé à imposer au pays sa politique de libre-échange? N'est-ce pas sous l'empire de l'idée inspiratrice des pères de la Confédération dont il avait pétri sa propre pensée, qu'il a fait décréter la construction d'un nouveau transcontinental afin de créer un lien de plus entre l'est et l'ouest canadien?

Mais soyons attentifs: Les tendances utilitaires l'emportent souvent sur les principes et les sentiments, et l'on entend parfois des craquements dans l'armature nationale. Winnipeg a les regards tournés vers St. Paul et Chicago. Et si les échanges commerciaux entre le sud et le nord offrent parfois des avantages alléchants, n'est-ce pas notre devoir impérieux de les canaliser d'ouest en est au moyen d'avantages équivalents? Toute négligence de cette sorte nous sera comptée, et prenons garde que notre expansion commerciale s'opère au dépens de notre unité nationale.

Un éminent observateur des choses canadiennes, Siegfried, a saisi toute l'importance de notre orientation politique à ce point de vue. Analysant les deux tendances qui divisent l'opinion chez nous, il écrit: "L'une veut faire du Canada le client des Américains pour les produits manufacturés, et son fournisseur de produits naturels; l'autre veut défendre le Canada contre l'invasion économique américaine, et cherche à développer un trafic d'ouest en est vers l'Europe, indépendamment des Etats-Unis." Et il ajoute: "Il ne faut pas s'y tromper; dans cette affaire, c'est bien l'unité canadienne elle-même qui est en jeu."

C'est dans une fausse quiétude et en pleine satisfaction illusoire d'une prospérité factice qu'une politique débonnaire avait largement contribué à nous donner, que la crise mondiale nous a surpris et presque déconcertés. Du jour au lendemain, nous nous sommes sentis ployer sous le poids de nos obligations, et nous avons constaté l'imprévoyance de nos entreprises. La tâche qui dès lors s'offrait à nous était gigantesque: elle mettait en jeu toutes nos ressources et elle faisait appel à toutes nos énergies.

Le gouvernement a cru sage de retraiter sur nos anciennes positions, et d'imprimer au pays une direction énergiquement conservatrice. Qu'il ait commis des erreurs secondaires dans la recherche pressante de nos moyens de salut, cela se conçoit et cela se peut. Mais on convient qu'il a fourni un effort à la hauteur de la tâche, et que sa direction dans l'ensemble, tant au point de vue national qu'éco-

nomique, a été saine et qu'elle a rétabli la grande tradition canadienne.

On a dit: "Le gouvernement, par sa politique, ruine nos échanges; nous devrions adhérer au conseil de la Société des Nations et abaisser notre tarif." En fait, le reproche n'est pas exact, puisque le Canada a gardé son rang comme pays exportateur. Et ensuite que veut-on? Laisser périr notre industrie pour maintenir le chiffre de nos importations? Où en serions-nous alors, et avec quoi paierions-nous ces importations et nos obligations à l'étranger? On semble mettre de côté le fait constant que depuis l'ère de la grande production, tous les pays se sont cantonnés dans un nationalisme économique farouche. Que ces pays aient été représentés à la Société des Nations ou non, aucun d'eux n'a encore manifesté, que je sache, son intention de faire des concessions. Appartenait-il à un jeune pays exportateur et surorganisé au point de vue production, de prendre les devants et d'entrer le premier dans la voie de l'abnégation? La logique et son intérêt voulaient qu'il cherchât des marchés qui pourraient absorber ses produits en échange de ceux qu'il pourrait absorber à son tour. Ce résultat a été atteint au prix d'efforts habiles et déterminés, et c'est ce qui nous a permis, ce fait existe nonobstant les sarcasmes qu'il a provoqués, de montrer une balance commerciale favorable, de payer nos obligations à terme, et de maintenir dans le monde entier un crédit inébranlable.

En dépit des critiques constantes et souvent puérides, le gouvernement ne s'est pas laissé détourner de ses devoirs, mettant tout en œuvre pour maintenir l'énergie du peuple, et pour stimuler son ardeur et sa confiance dans le résultat final. Et le peuple, justement impressionné par cette volonté ferme de vaincre les obstacles, venue de haut, a respecté l'ordre, s'est soumis allégrement à tous les sacrifices nécessités par les circonstances, et à aucun moment il n'a manqué de loyauté à son pays et à l'autorité qu'il s'est donnée. Et je dois ajouter avec un grand orgueil que l'exemple du Canada traversant aussi vaillamment la plus grande crise des temps modernes, et l'action éclairée de son chef ont constitué un facteur important dans l'œuvre de redressement et de relèvement des affaires de l'Empire tout entier.

Le gouvernement, dans la poursuite de ses desseins, soumet à notre étude, cette année encore, tout un programme d'action. Conscients de nos responsabilités, nous étudierons avec soin chacune de ses mesures, et s'il y a lieu, nous prendrons, avec un juste esprit d'indépendance, l'initiative de lui suggérer et d'adopter tout ce que nous croirons conforme aux intérêts du pays.